

DIRECTION DES PRISONNIERS DE GUERRE  
26 AVR. 1942  
25151  
5<sup>e</sup> BUREAU

# DEFLETS

Directeur:

Paul Bertrand.

## LES SOVIETS... PARTOUT!

Les Soviets partout! c'était, en France, un cri de mécontentement, le slogan des imposants cortèges qui, derrière un drapeau rouge, se déroulaient de la Bastille à la Nation, suscitant chez les uns d'immenses espérances, chez les autres des craintes, des cauchemars qu'un ministre tentait de calmer en proclamant: "Le communisme, voilà l'ennemi!" Et chacun rassuré par de si sages paroles, avait repris confiance, s'abandonnant à la béate tranquillité et à la douce euphorie caractéristiques des années qui précéderent la guerre.

Malheureusement, dans les sphères gouvernementales où la velléité tenait lieu le plus souvent d'énergie, les actes suivaient rarement les paroles et "la politique du chien crevé au fil de l'eau", enrobée de belles périodes et d'effets oratoires, passait, chez des hommes d'état qui n'étaient que des rhéteurs, pour le principe d'une immuable sagesse.

L'opinion mal éclairée restait divisée. Les esprits timorés et tolérants, qui "respectaient toutes les convictions si elles étaient sincères", les mêmes qui actuellement se lamentent, au nom de la conscience humaine, sur le sort "des pauvres juifs odieusement persécutés", pratiquant la politique de l'autruche, préféraient nier le danger que le combattre. Les autres, envoûtés par une propagande mensongère, mais combien habile, croyaient naïvement à la légende de la Russie, terre promise, paradis des prolétaires, patrie du socialisme. Il était de bon ton, dans certains milieux universitaires, de s'extasier, au nom de la science objective, sur les plans quinquennaux, sur la puissance créatrice des dirigeants soviétiques, et sur la prospérité future qui, après la "période héroïque", ferait de l'ancien empire des tsars, une grande puissance moderne. Le développement intellectuel, la mystique slave soutenaient le peuple entier, durant ces rudes années de reconstruction où, préparant son avenir, il supportait stoiquement les mêmes privations que pendant la guerre. Violences et brutalités qu'il eut été, tout de même, bien difficile de nier, étaient qualifiées "d'inévitables", mises sur le compte de la nécessité, les bolcheviks étant sur le point d'atteindre des ré-

4° P 1086 P8



sultats positifs considérables. Quiconque eut osé élever une objection eut été taxé d'esprit mal informé, imbu de sectarisme, manquant au plus haut degré de cette neutralité, de cette impartialité qui permettent de reconnaître le bien partout où il se trouve.

Un premier pavé fut jeté dans la mare de cette imperturbable sérénité par le grand écrivain français, André Gide, admirateur du communisme et leader des intellectuels amis des soviets qui, de retour de l'U.R.S.S., était obligé d'avouer son erreur de jugement et de confesser " que le peuple russe était plus malheureux et moins libre que dans n'importe quel autre pays."

Depuis juin 1941, les dernières illusions ont été détruites par la guerre qui a ouvert la " porte du grand mystère ", et porté à l'idéologie communiste un coup mortel. Ce n'est pas là un des côtés les moins originaux de cette guerre dont les caractères révolutionnaires dépassent les aspects militaires. Elle est révolutionnaire, notamment parce qu'elle constitue une preuve de la valeur vitale des idéals, parce qu'elle représente finalement le soulèvement de la meilleure partie de tout un continent contre le siècle du rationalisme, des majorités et des quantités.

A la lueur de la défaite, le régime soviétique s'est dévoilé comme l'alliance monstrueuse du " Profitariat ", de la ploutocratie et du sentimentalisme messianique. Peuple-roi. Pas même! Mais peuple en savates, peuple dans la misère. Dictature non du prolétariat, mais du parti communiste et de son chef Staline, qui chemin faisant, ont renié la plupart des principes de la doctrine socialiste intégrale et du communisme idéal.

Si, voyant les choses du point de vue français, le Maréchal s'est ému et a dénoncé " le péril bolchevique " (12-8-41), c'est qu'il s'agit d'une doctrine dont la propagande constante doit, aux yeux de ses chefs, entraîner à son tour, la révolution dans tous les pays.

" Le bolchevisme russe, a déclaré M. Paul Marion, secrétaire d'Etat à l'Information, est la forme moderne des invasions asiatiques. Le marxisme, avec sa lutte des classes, son étatisme, ses prétentions bureaucratiques, sa transformation des hommes en matricules anonymes, et des nations en conglomerats de territoires, sort des ghettos de l'Europe centrale et de la steppe russe. Pour nous, conclue-t-il, 40 millions de Français, cela pèse plus dans la balance des peuples, que 100 millions de circassiens, de samoyèdes et de mongols."

Nul n'a oublié la funeste politique poursuivie dans la France d'avant-guerre par ceux qui prenaient leur mot d'ordre à Moscou: les divisions savamment entretenues par la lutte des classes érigée en principe, les grèves, le sabotage, la propagande antimilitariste à la caserne, la campagne en faveur des rouges d'Espagne en 1936 " Des avions pour l'Espagne ", le torpillage de Munich en 1938.

Aujourd'hui, a dit le Maréchal, dans son discours de St-Etienne, (car c'est toujours à Lui que nous nous en référons), le capitalisme international et le communisme international ne sont ennemis qu'en apparence; ils ont en réalité, conclu une ténébreuse alliance, mais cette alliance nous la dénoncerons."

Pour entretenir le trouble en France et saper l'ordre nouveau, c'est en effet des querelles partisans, des attentats terroristes, des boutiques saccagées ou menacées. Autant d'avertissements pour ceux qui connaissent les méthodes communistes.

Cependant, les débuts du mouvement n'ont pas entraîné, ni endoctriné la foule. La France est fatiguée des phraseurs et des marchands de boniments. Terre élue de tous les parasites, de tous les réfractaires, elle élimine les poisons qui ont failli la tuer. De plus en plus, en dépit d'attitudes qui se voudraient prophéti-



ques ou légendaires, la masse sent confusément que l'oeuvre du Maréchal et de son Chef de Gouvernement se complètent et ont fait d'une nation défaillante et meurtrie, une nation certes encore troublée, inquiète et douloureuse, mais où déjà apparaissent des lueurs d'espérances et des promesses de certitudes. Le communisme ne triomphera pas de cette France là qui le considère comme son principal ennemi.

Non, les masses ouvrières ne doivent avoir aucune crainte. Avec le bolchevisme en déroute, ce ne sont pas leurs espoirs farouches d'une vie meilleure qui s'effondrent. C'est au contraire l'heure libératrice qui sonne: celle des réalisations.

L'ordre nouveau, en France, reste encore à l'état embryonnaire. Il tâtonne. Il se cherche. Il ne prendra sa forme définitive qu'à la paix, lorsque la citadelle du bolchevisme aura été définitivement anéantie. Notre position à nous tous, si nous sommes pour le Maréchal du fond du coeur et non du bout des lèvres, est claire et sans équivoque: contre le bolchevisme, contre tout ce qui le sert directement ou indirectement. Le combattre est notre devoir, car c'est défendre notre civilisation, notre existence nationale, la grandeur de notre passé, nos espérances en un avenir meilleur. C'est en un mot, défendre le peuple qui souffre et qui travaille, des tentations diaboliques de ses instincts et des séductions criminelles de ses faiblesses.

Il n'est pas de demi-mesure, dans ce domaine. Le communisme est un fléau pour la France, comme pour l'humanité entière. Il importe de l'exterminer.

Paul BERTRAND.





# Voilà ce que le SECOURS NATIONAL a réalisé

Nous sommes heureux de constater que, pendant le mois d'août, nos camarades ont fait un effort pour répondre à l'appel qui leur était adressé, en vue de participer, de façon plus efficace encore, au succès du Secours National.

Fêtes diverses, manifestations sportives et théâtrales ont été l'occasion, pour les prisonniers, d'accomplir un geste de solidarité nationale. Effort d'autant plus méritoire que, dans de nombreux districts, bien des misères de nos camarades ou de leurs familles ont été discrètement soulagées. C'est ainsi qu'à Komotau le total de la collecte faite, dans le district, pour la famille de notre camarade Veysière Alphonse, décédé, atteint, ce mois-ci, le chiffre de 1431 RM 40.

De nombreuses lettres arrivent de France, nous témoignant de la reconnaissance de nos compatriotes, pour la générosité des prisonniers du Stalag. IV C. A nous, de mériter toujours ces éloges.

## COLLECTE POUR LE SECOURS NATIONAL DU MARECHAL

Report au 1 Août:	16535,18		Report	16906,58	
Libschewan	27,50	1	Skirschina	31,00	2
Hermsdorf	10,00	3	Brüx-Heerest.	45,00	2
Languenau	6,50	9	Horschenz	9,00	1
Schönbach	21,50	1	Brüx-Reichbahn	200,75	2
Sandau	3,00	1	Wollepschitz	6,00	1
Haida	28,50	1	Hochpetsch	15,00	2
Warnsdorf-Edelgrund	40,00	2	Ladowitz-Porz	28,50	
Languenau	11,50	2	Ladowitz-Bauer	6,00	
Warnsdorf-Robasch	14,50	4	Postelberg	8,70	1
Schima	13,00	3	Bilin Lazarett	211,23	5
Kriesdorf	12,00	2	Ladowitz III	43,50	1
Bullendorf	17,50	11	X...	16,00	
Bullendorf	14,20	12	Wteln	27,60	3
Althabendorf	7,00	4	Preschen Langugest	26,00	4
Unter-Polaun	19,00	2	Sellnitz	13,00	2
Alt-Pauldorf	38,20	10	Wschechlab	15,00	2
Welschau	25,50	1	Striemitz	161,00	1
Dönis bei Grotau	4,00	2	Radowesitz	30,00	3
Warnsdorf-Edelgrund	32,00	3	Schelkowitz	9,50	1
Krau	17,00	4	Bilin Parkstr.	32,50	2
Schiedowitz	5,00	3	Kosten II	55,00	4
Noinitz	4,00	1	Théâtre Wistritz	88,51	10
			Althabendorf	12,00	5
			Alt-Pauldorf	45,60	11
Report:	16906,58		TOTAL au 1 Sept.:	18042,97	



# PLACE *aux* JEUNES

Une des idées qui reviennent le plus souvent, dans les discours du Maréchal, est que la France ne pourra être reconstruite, d'une façon viable que si la société y repose sur une base spiritualiste. L'homme n'est pas seulement un ensemble d'organes anatomiques, reliés les uns aux autres par des mécanismes physiques; il ne vit pas seulement de pain; c'est aussi et surtout un être animé et qui pense. Il en est de même pour les nations, qui ne sont pas simplement des juxtapositions d'individus, régis par des constitutions et des lois formulées sur le papier. Elles n'ont une véritable vie que si elles sont pourvues d'éléments moraux, leur donnant un caractère propre, une place déterminée dans le monde et dans l'histoire. Il leur faut une mystique susceptible, de donner du goût à la vie, à l'action. L'obtention d'un simple bien-être matériel n'est pas un idéal suffisant. Une société qui n'a plus que des ambitions matérialistes est condamnée à périr.

C'est au moment même où le Gouvernement avait donné comme mot d'ordre: "Enrichissez-vous", que l'on disait: "La France s'ennuie". Il y a peu de périodes, où, plus que sous Louis-Philippe, les fortunes françaises aient profité d'un développement plus rapide, où le bien-être se soit plus répandu dans toutes les couches de la population. Cela n'a pas empêché ce régime de tomber dans l'indifférence générale.

Notre génération a connu un phénomène analogue. Pendant les années qui ont précédé la guerre, on n'entendait de toutes parts, que des critiques contre le régime. D'un côté de l'opinion, une feuille de pur dénigrement, "Le Canard enchaîné" connaissait une vogue inouïe. De l'autre, on adhérait en masse à des ligues dont le programme positif était peu précis, mais qui tendaient manifestement à un changement de ce qui existait.

Mauvaises institutions, discrédit du personnel dirigeant ne suffisent pas à expliquer cette désaffection. La raison essentielle est que la 3ème république qui, à ses débuts, représentait l'épanouissement d'aspirations intellectuelles longtemps refoulées et qui la vivifiaient, a ensuite souffert de la disparition de tout facteur idéaliste.

Un ministre du Second Empire s'est rendu ridicule pour avoir dit que l'expédition du Mexique était "la grande pensée du règne". Il est de fait que le choix de cette pensée a été particulièrement malheureux. Mais il n'en est pas moins vrai que tout régime doit avoir "une grande pensée". La 3ème république est tombée dans le discrédit parce qu'elle n'en avait plus. Elle ne vivait plus qu'au jour le jour, se bornant à des préoccupations matérielles.

Si l'on veut établir en France un régime stable, il ne faut pas seulement la doter d'institutions correspondant à notre tempérament propre. Il faut aussi, faire en sorte que ces institutions soient animées par un idéal. Quel sera cet idéal ?

Il faut d'abord que la Nation ait l'esprit jeune. On parle de plus en plus de la nécessité d'un politique de natalité. A nos yeux, ce qui prime tout en cette matière, c'est une considération que les propagandistes ne font pas toujours suffisamment ressortir. S'il est indispensable d'avoir une natalité plus élevée, c'est avant tout pour que la population comprenne un plus grand nombre d'éléments jeunes. Une société où les hommes ont en moyenne 40 ans, ne présente pas du tout les mêmes caractères que si la moyenne était de 25 ans. On n'y raisonne pas de la même façon; les



idées dominantes y sont très différentes. Pénétrez dans une réunion de 15 à 20 personnes, presque toutes âgées. De quoi entendrez-vous parler ? De choses sérieuses, d'affaires, on y fera de la critique, on y exprimera des regrets. Qu'une bande de jeunes gens arrive, aussitôt le ton change. On parle sports, nouveautés, on fait du paradoxe, peut-être même on déraisonne un peu. C'est tant mieux, car la raison stricte, toujours ennuyeuse, est rarement dynamique. "Tandis que le sage hésite au bord du gué, dit le proverbe, le fou est déjà de l'autre côté de la rivière."

Ce qui est vrai pour un petit groupe de personnes, l'est aussi pour une Nation de 40 millions d'habitants. L'âge moyen de la population a une grosse influence sur son moral. Si, dans la période de l'entre deux guerres, la France était un pays sans idéal, un pays où l'on s'ennuyait, c'est essentiellement parce qu'il y avait trop peu de jeunes gens. Une nation vieillie ne saurait avoir d'enthousiasme, prendre des initiatives généreuses. Elle est avare, conservatrice. Elle ne tend pas à aller de l'avant.

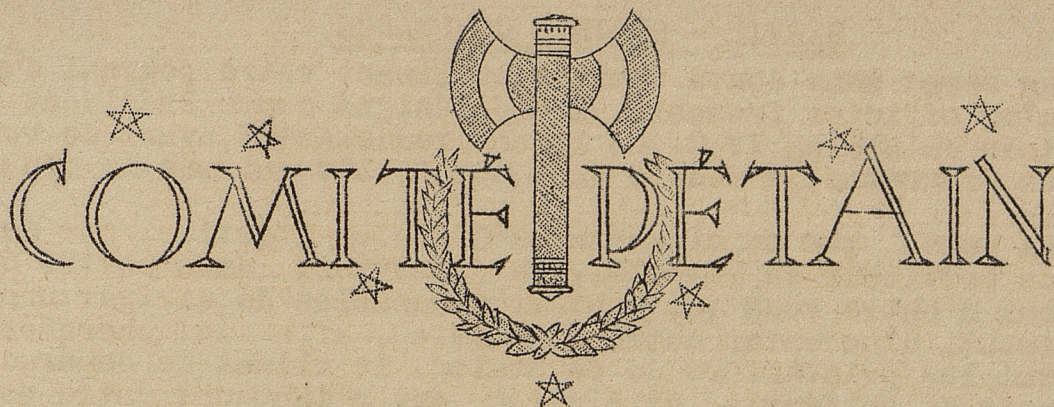
En attendant qu'une politique de natalité donne des résultats à cet égard, on doit faire aux éléments jeunes de la population une place plus que proportionnelle à leur nombre. Quand on dit: "Place aux jeunes", cela ne signifie pas, à notre sens, que tous les leviers de commande doivent être confiés à des moins de 30 ans. Cela veut dire qu'il faut prêter l'oreille aux aspirations des jeunes, trop faibles numériquement hélas pour imposer leurs idées. Il faut les écouter, parce que c'est seulement d'eux que viendront les facteurs de rénovation. Or, bien loin d'attacher aux sentiments naturels de la jeunesse l'importance qu'ils méritaient, notre société tendait à les étouffer. Alors que les jeunes ont tendance à l'optimisme, à l'admiration de tout, notre système d'enseignement réfrénait leurs dispositions à l'enthousiasme, en développant à l'excès l'esprit critique. En réalité, la critique doit être réservée à l'âge mûr, à l'expérience. A la jeunesse, conviennent l'esprit d'initiative, la hardiesse. Il faut mettre sous ses yeux des exemples qui l'exaltent.

Que faisait-on en ce sens? Peu de chose. Dans combien d'écoles, mettait-on en relief les épisodes de notre merveilleuse épopée coloniale? Cependant, si l'ère des découvertes territoriales est, en ce domaine, à peu près terminée, le champ d'activité de la jeunesse, dans les colonies, demeure immense. Combien de maîtres ont conté à leurs élèves l'héroïsme des fondateurs de la ligne aérienne de l'Atlantique-Sud, des Mermoz, des Guillaumet, des Saint-Exupéry ? C'est par des exemples comme ceux-là que l'on développera, chez les jeunes, l'esprit d'initiative, lequel engendre l'enthousiasme et l'amour de la vie, dissipant en même temps, ce sentiment d'ennui, mortel pour les sociétés. On se préoccupe, actuellement, de réformer les programmes d'éducation. On discute la question de savoir si les enfants apprendront plus ou moins de latin, de géographie ou d'algèbre. Cette question de programme à son importance, mais l'essentiel est de donner, dans l'éducation nouvelle, moins de place à la critique et plus de place à l'idéal.

Natalité, éducation, tels sont les deux problèmes primordiaux que l'on retrouve chaque fois que l'on s'efforce de déterminer les conditions de relèvement de notre pays. Le reste n'est que détail. Rien ne servira d'échafauder de belles constitutions si l'on néglige de donner à la Nation une âme. Les organismes les mieux conçus ne survivront pas dans un monde où l'on s'ennuie, parce qu'il n'y aura ni jeunesse, ni enthousiasme. Dans une Europe réorganisée et pacifiée, la France ne retrouvera une place digne d'elle que si elle est jeune et tournée vers l'idéal.

René MARTIN.





## N O M I N A T I O N S

Par décision du 1er juillet 1942, Félicien Laubreaux, Homme de confiance attaché à la Geistige Betreuung, membre du Comité Pétain et Vice-Président, ayant donné sa démission de ses fonctions, en raison de son départ du Stalag IV C, sa démission est retenue.

Paul Bertrand, Mle. 3393, remplaçant Félicien Laubreaux comme Homme de Confiance à la Geistige Betreuung, est nommé membre du bureau du Comité Pétain et Vice-Président à dater du 1er Juillet 1942."

Fait à Wistriz, le 1er juillet 1942

Emile Vaquette, Président.

Lu et approuvé les statuts établis le 21 Mai 1942.

Décision du 27 juillet 1942.- Les membres du Bureau du Comité Pétain se sont réunis le 27 juillet 1942 à 13 heures en séance extraordinaire, à Wistriz afin de pourvoir au remplacement de notre camarade Emile Vaquette, Président du Comité Pétain, démissionnaire de ses fonctions par suite de son départ du Stalag.

"La Présidence du Comité Pétain a été attribuée à l'unanimité au Capitaine Frey, et la Vice-Présidence à notre camarade Lefevre, Homme de Confiance du Stalag IV C par 9 voix contre une!"

Unaniment, les délégués ont proclamé leur fidélité au Maréchal et leur volonté de contribuer à la renaissance du Pays.

Fait à Wistriz, le 27 juillet 1942

La nomination d'un 2eme Vice-Président entraîne modification du 2eme article additionnel des statuts établis le 21 Mai 42.

Membres du Bureau.- Conformément aux statuts établis le 21 Mai 1942 - article additionnel No 1 - André ROBQUIN Mle. 11513, Homme de Confiance du district de Reichenberg, en remplacement de notre camarade Lefevre, devient, de par sa nouvelle charge, membre du Bureau du Comité Pétain, responsable dans son district du dit Comité.

ADHESIONS.- Nous rappelons que les adhésions au Comité Pétain doivent être remises aux responsables des Kommandos qui les transmettront aux membres du Bureau, délégués de district. Afin d'éviter tout malentendu et toute erreur, nous vous prions d'utiliser uniquement cette voie.

Le Secrétaire du Comité Pétain:

Albert HAZERAN.

Homme de Confiance à la Geistige Betreuung, Service technique.



## SERVIR - OBEIR - CONFIANCE

Vous serez sans doute étonnés, en lisant votre journal d'apprendre qu'un officier français a été désigné comme Président du Comité Pétain du Stalag IV C. Je le comprends. Aussi, avant de vous définir mon programme, je désire vous donner les raisons de mon acceptation.

J'ai pensé que ma situation d'Officier d'active, par conséquent de serviteur du Maréchal, me permettait, sans porter ombrage à ceux d'entre vous qui sont très capables de diriger un pareil mouvement, d'accepter cette nomination, afin de chercher à créer, parmi les prisonniers de ce Stalag, le climat de camaraderie, l'esprit de solidarité et d'union qui s'imposent entre nous tous et qui sont demandés instamment par notre Chef, le Maréchal Pétain.

Vous savez tous, que le Mouvement Pétain a été institué à LA DEMANDE PERSONNELLE DU MARECHAL. Il désire que, pendant leur captivité, dans tous les Oflags, les Stalags, les Kommandos, les Prisonniers s'unissent derrière Lui, pour être prêts, lors de leur retour, à l'aider dans le relèvement de notre pays.

Le Maréchal a confiance en nous. Il l'a dit, maintes fois, dans de nombreux messages et notamment dans celui du 12 Août 1941 parlant des prisonniers:

" Leur esprit fortifié par la vie des camps, muri par de longues réflexions, deviendra le meilleur ciment de la Révolution Nationale."

Il y a aujourd'hui, environ 7000 prisonniers de ce Stalag, qui ont adhéré au Mouvement Pétain, 7000 qui ont décidé de suivre le Maréchal dans toutes les circonstances, de l'aider de toutes leurs forces, de Lui donner toute leur foi, la foi de leur coeur, la foi de leur raison et de garder confiance en la France éternelle. C'est cela "adhérer au Mouvement Pétain."

Sincèrement, entre nous, croyez-vous que ce chiffre de 7000 est suffisant sur 18000 prisonniers? Vous avez souffert physiquement et moralement, depuis plus de deux ans. Vos souffrances continuent. C'est pour cette raison, qu'il faut, dès maintenant, tous, nous grouper, nous unir, pour que les erreurs et les discordes du passé ne se renouvellent plus. Ne désirez-vous pas que s'instaure dans notre pays une ère de paix sociale, dans l'union de tous, derrière un Chef indiscuté et indiscutable?

Vous rappelez-vous ces paroles du Maréchal, dans son message de Noël 1941:

" Prisonniers, mes amis, je sais avec quelle force, vous voulez le redressement national. Unis dans la douleur, vous avez fait taire, entre vous, tous les dissentiments d'origine, d'éducation, de fortune, ou d'idéal. Plus d'individualisme ou d'égoïsme dans vos rangs. Vous êtes des hommes disciplinés et vous vous rangez sans exception, derrière le Chef, sans chercher à discuter ses instructions ou ses ordres. Ainsi, malgré la distance qui vous sépare de vos compatriotes, vous leur donnez une grande leçon. Je voudrais, par la force de votre exemple, obtenir d'eux, la même unanimité, que celle qui règne dans les camps de prisonniers et aussi le même désintéressement, le même oubli de soi, le même sentiment communautaire."

Vous voyez, Lui, quelle confiance il nous accorde, quels espoirs il met en nous.

Avons-nous entièrement mérité cet honneur?

Je désire par dessus tout, être bien compris, de ceux qui déjà ont dit oui, de ceux qui hésitent, de ceux qui mal éclairés, s'y refusent, et pour vous indiquer quelle doit être notre ligne de conduite, je vous citerai les paroles mêmes du Maréchal, car c'est Lui qui nous indique ce que nous devons être, ce que nous devons faire.



L'adhérent au Comité Pétain:

Ne fait pas de la politique, au sens ancien du mot. Nous n'en avons plus le droit, elle nous a fait trop de mal, en créant la division entre les Français, et par là, affaiblissant la France.

Mais, il donne son adhésion pleine et entière au Maréchal et à ses collaborateurs, pour l'ensemble de sa politique intérieure et extérieure.

Doit servir. "Tâchez de comprendre la haute signification du mot "SERVIR". Rappelez-vous que dans toutes les circonstances, il faut bien faire ce qu'il y a à faire."

Doit avoir une confiance inébranlable dans le Maréchal et dans les destinées de la Patrie, et par conséquent, il doit l'aider de toutes ses forces. Comment, me direz-vous ?

"Aider la Patrie, c'est avoir confiance en elle, c'est l'avoir constamment présente dans nos pensées, dans nos paroles, dans nos actes, ne rien accepter, ne rien dire, ne rien faire qui puisse lui nuire."

Ne doit jamais oublier que le Maréchal a fait don de sa personne à la France et que, par conséquent, toutes les décisions que Lui ou son Chef de gouvernement prennent ou prendront, n'ont qu'un seul but: le Salut de la Patrie.

Doit obéir sans discuter aux instructions ou aux ordres du Maréchal et bannir "l'acérbé critique". "Le premier devoir est aujourd'hui d'obéir."

Doit renoncer à la HAINE. "Elle ne crée rien, on ne construit que dans l'amour et dans la joie."

Doit chercher à s'instruire, à se documenter, sur les réformes du Gouvernement telles que la charte du travail, par exemple, afin d'être prêt à son retour, à aider le Maréchal.

Voilà, mes amis, ce que nous dit le Maréchal. Voilà la ligne de conduite qu'il nous indique. C'est celle-là et pas une autre que nous devons suivre.

"ON EST AVEC MOI OU CONTRE MOI"

ETRE AVEC LE MARECHAL, C'EST ADHERER AU COMITE PETAIN

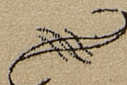
Etre avec le Maréchal, c'est vouloir que la France vive

Je souhaite avoir été compris de tous. Je vous demande de réfléchir, de méditer ces quelques lignes et j'espère que, bientôt, le nombre des adhésions viendra montrer au Maréchal Pétain, que les Français prisonniers au Stalag IV C sont aussi, derrière Lui et répondent : PRESENTS.

VIVE LA FRANCE, VIVE LE MARECHAL

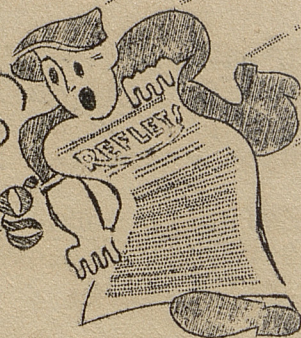
Capitaine Louis FREY, Mle.1380

148 R.I.F. Lazarett Bilin.





# Communications de la Geistige Betreuung



## POETES ET ECRIVAINS PRISONNIERS

M. Albert Béguin, directeur des "Cahiers du Rhône", revue littéraire et poétique paraissant en Suisse, envisage de consacrer un numéro de l'hiver prochain à des oeuvres de poètes et d'écrivains prisonniers.

Sont exclus, les textes ayant un caractère politique, ainsi que les descriptions documentaires de la vie des camps. Il s'agit de réunir des oeuvres, témoignant de la vie spirituelle de leurs auteurs, oeuvres qui seront choisies avec les mêmes exigences de perfection, de sincérité, de profondeur, que s'il s'agissait d'auteurs non prisonniers. Une assez large place sera réservée aux poèmes, aux nouvelles, aux extraits de romans. On envisagera également la publication d'essais philosophiques, de méditations personnelles ou de tout autre texte par lequel un prisonnier, qui se serait adonné à des recherches dans l'un ou l'autre domaine des sciences de l'esprit, donnerait un aperçu de ses résultats et des conclusions de portée générale.

Le numéro prévu sera fort de 150 - 220 pages in-douze. Le nombre des textes qui pourront y figurer sera donc restreint; aucun d'eux ne devra dépasser 15 ou 20 pages du format " Reflets ". Seules seront admises les oeuvres de réelle qualité.

Les envois devront parvenir pour le 25 septembre, dernier délai, aux Services de la Geistige-Betreuung, aux fins de transmission.

## BIBLIOTHEQUE

Au cours du mois de juillet et d'août, la bibliothèque a expédié un total de plus de 3.100 romans aux Bataillons, en vue d'augmenter les collections de Kommandos.

Pour éviter les errements d'adresse qui continuent à se produire, il est rappelé aux Hommes de Confiances que:

Les collections de romans réparties par les bataillons, ne peuvent être échangées qu'auprès de ceux-ci, et jamais directement au Stalag, sauf en ce qui concerne les formations sanitaires ayant reçu directement des livraisons de la bibliothèque du Stalag.

Le service des livres techniques est assuré par les Hommes de Confiance de district, qui en sont responsables vis à vis de la bibliothèque du Stalag.

Seul, le service des livres étrangers, (flamands, anglais, polonais, etc...) est fait directement par le Stalag.

Prenez soins de vos livres. Ils sont la propriété de tous et intéressent tous vos camarades.



# L'HOMME DE CONFIANCE

## HOMMES DE CONFIANCE DE DISTRICT

En vue d'augmenter leur autorité et leur crédit auprès des Autorités Allemandes, et de s'assurer qu'ils jouissaient de la confiance de leurs camarades pour toutes les questions susceptibles de les intéresser, les Hommes de Confiance de district ont fait procéder à leur ratification par les Hommes de Confiance de leurs Kommandos respectifs.

Assurés de cette confiance, ils ont, le 27 juillet procédé à la nomination d'un Homme de Confiance du Stalag, notre camarade Emile Vaquette ayant offert sa démission, pour raison de santé.

## COMPTE-RENDU DE LA SEANCE DU 27 JUILLET 1942

Les Hommes de Confiance de district se sont réunis, ce jour, 27 juillet 1942 à 13 heures, en séance extraordinaire, à Wistritz, afin de procéder à la nomination d'un Homme de Confiance du Stalag, en remplacement de notre camarade Emile Vaquette, démissionnaire.

Après vérification des pouvoirs par le bureau composé du Capitaine Frey, du Sergent-Chef Georges et de notre camarade Marmorat, les Hommes de Confiance de district auxquels avait été adjoint exceptionnellement notre camarade Marmorat, Homme de Confiance du Kommando 439, ont procédé à l'élection de l'Homme de Confiance du Stalag.

Ils ont confirmé par 10 voix contre une, leur confiance en notre camarade Vaquette et ont enregistré sa démission motivée par son état de santé.

Notre camarade LEFEVRE a alors été élu par 9 voix contre une, Homme de Confiance du Stalag IV C."

Ont apposé leurs signatures au procès-verbal ci-dessus:  
Capitaine Frey, Président du bureau - Sergent-Chef Georges, Homme de Confiance de Bilin - Jean Marmorat, Homme de Confiance du Kdo. 439 - André Lefèvre, H. de C. de Reichenberg - Paul Isnard, H. de C. de Schönlinde - Léon Léonard, H. de C. de Böhm.-Leipa - Robert Augy, H. de C. de Tetschen - Pierre Boulouk-Bachi, H. de C. d'Oberleutensdorf - Paul Maison, H. de C. de Malthuern - William David H. de C. de Teplitz - Georges Ondel, H. de C. de Komotau - Robert Jarreau, H. de C. d'Aussig.

## DISTRICT DE REICHENBERG

Notre camarade André LEFEVRE, quittant le district de Reichenberg, par suite de sa nomination comme Homme de Confiance du Stalag a été remplacé, dans ses fonctions d'Homme de Confiance



pour le district de Reichenberg, par notre camarade André Robquin Mle. 11.513.

Les Hommes de Confiance des Kommandos de ce district voudront bien prendre note de ce changement.

## L'AIDE AUX PRISONNIERS

### ENVOIS D'ETIQUETTES

Nous rappelons à nouveau, les instructions parues dans le numéro 13 d'avril 1942, concernant l'envoi des étiquettes par nos camarades nécessiteux.

1).- Camarades dont les familles sont sans ressources.

Ils doivent adresser leurs étiquettes à leurs familles qui les remettront à une oeuvre d'assistance de leur choix dans le département de leur résidence actuelle.

2).- Camarades sans ressources n'ayant pas de famille.

Ils doivent adresser une étiquette, jointe à une carte réponse, au délégué départemental de la Croix-Rouge pour la zone non occupée, du Comité Central d'assistance de leur département d'origine pour la zone occupée.

Cette carte doit mentionner les noms, prénoms, Mle, date et lieu de naissance, adresse du domicile à la mobilisation. (Le département d'origine est, au choix de l'intéressé, soit celui où il est né, soit celui où il résidait.

Les délégués départementaux décideront après enquête, de l'aide à accorder. Ils feront connaître aux prisonniers l'adresse à laquelle il devra, dorénavant, faire parvenir ses étiquettes.

### VETEMENTS - CHAUSSURES

Lorsqu'un prisonnier de guerre demande à sa famille de lui envoyer des vêtements ou chaussures, la famille s'adresse à un Comité d'Assistance qui assure l'envoi des objets demandés, par "Envois collectifs".

Ces envois collectifs sont répartis, dans l'ensemble du Stalag, selon les instructions de la Croix-Rouge de Genève.

Aucun envoi individuel de vêtements, linge, chaussures, n'est jamais parvenu au Stalag, tous les envois recus, ce jour, étant des envois collectifs.

Il est donc inutile de demander à l'Homme de Confiance du Stalag des vêtements, etc..., tous les envois sont distribués suivant les besoins, dans les Compagnies.

Vous devez soumettre vos différents besoins à votre Homme de Confiance de Kommando, qui les transmet à votre Kommando-Führer, lequel doit s'approvisionner au magasin de votre Compagnie, ou à défaut au magasin du Stalag.

Il reste bien entendu que les Autorités Allemandes, à juste titre d'ailleurs, s'efforcent d'économiser, dans l'intérêt général, vêtements et chaussures, et à faire durer le stock le plus longtemps possible.

*Le travail des Français est la ressource  
Suprême de la Patrie.*

*M. Pétain (11-7-40) -*



# *Premiers mots* du HOMME DE CONFIANCE

Appelé au poste d'Homme de Confiance du Stalag, je tiens d'abord à remercier tous mes camarades qui, par l'intermédiaire des Hommes de Confiance de district, ont bien voulu m'accorder leur confiance et me désigner pour cette ingrate fonction.

Je dois cependant vous avouer que j'ai hésité un moment, car je savais quelles responsabilités allaient être les miennes, quelles difficultés, quels soucis allaient m'incomber. J'abandonnais toute tranquillité, toute vie personnelle pour ne plus m'appartenir, mais être le représentant et le défenseur des 18.000 prisonniers de ce Stalag.

Les cadres français du Stalag, qui m'ont désigné, n'ont pas voulu tenir compte de mes scrupules et ont eu à la bouche, ces deux mots qui ont triomphé de mes hésitations: Obéir, Servir.

Je veux garder l'espoir que je ne vous décevrai pas, et que je pourrai continuer l'oeuvre de mon prédécesseur qui, modestement sans vaine ostentation, a travaillé dur pour vous et amélioré la condition de beaucoup.

Dès aujourd'hui, je peux vous assurer que vous trouverez toujours en moi, un camarade animé de la plus grande compréhension, disposé à consacrer à votre service tout son temps, toute son activité, toujours prêt à soutenir votre cause ou vos revendications, lorsqu'elles seront légitimes et susceptibles d'être défendues.

Ai-je besoin d'ajouter que je répugne à toute surenchère, et suis hostile à toute démagogie. Je ne vous leurrerai pas, par souci de popularité, de vaines promesses. Dut-il m'en coûter beaucoup, je ne vous cacherai pas la vérité et ne vous répondrai pas affirmativement, quand vos désirs ou vos demandes seront insoutenables ou n'auront aucune chance d'aboutir.

L'intérêt général prime l'intérêt particulier.

Je vous demande donc d'être dignes de la confiance que le Maréchal a mise en vous, de continuer à donner, sur la terre étrangère, une image fidèle de notre pays. Que la pensée de vos familles et de tous ceux qui vous sont chers, soit pour vous le précieux stimulant qui vous donne le courage et la force nécessaires pour supporter les heures cruelles de la captivité.

Haut les coeurs ! Préparez-vous, dès aujourd'hui, au rôle qui vous attend demain lorsqu'enfin sonnera l'heure de la libération et du retour dans notre chère Patrie.

VIVE LA FRANCE! VIVE LE MARÉCHAL!

André LEFEVRE.

*L'avenir s'en fait, si vous savez vous  
montrer dignes de la confiance des uns  
M. Pétain (29-12)*



# COMMUNICATIONS DIVERSES

## AVIS IMPORTANT CONCERNANT LES SANITAIRES

Les attestations de sanitaires établies par la Direction du Service de Santé à Paris, ou par d'autres autorités militaires françaises, sont transmises par voie diplomatique, (Mission Scapini) aux Autorités Allemandes: O.K.W. (Haut Commandement de l'Armée Allemande).

Je tiens à vous signaler que seuls, sont rapatriables, les sanitaires non jugés indispensables au Service médical des camps, qu'ils soient employés actuellement comme sanitaires ou qu'ils soient simplement réservés pour une affectation ultérieure à un emploi de cette nature.

De toute manière, les Autorités Allemandes se sont exclusivement réservé la désignation du personnel sanitaire à rapatrier. Si elles doivent tenir compte, en principe, de l'âge et de la situation de famille des intéressés, elles restent, cependant seules maîtresses de la décision à prendre, sans intervention possible de la Mission Scapini, et à plus forte raison de la mienne, sur le plan individuel.

En outre, le programme de rapatriement des sanitaires, intéressant plusieurs dizaines de milliers de prisonniers, les Autorités Allemandes laissent prévoir, en raison des difficultés de regroupement et de transport que d'assez longs délais doivent être envisagés pour sa réalisation.

Les renseignements officiels ci-dessus, viennent de m'être communiqués par la Mission Scapini.

Il est donc inutile à l'avenir, de solliciter l'intervention des Autorités Allemandes du Stalag ou la mienne pour cette question.

\*

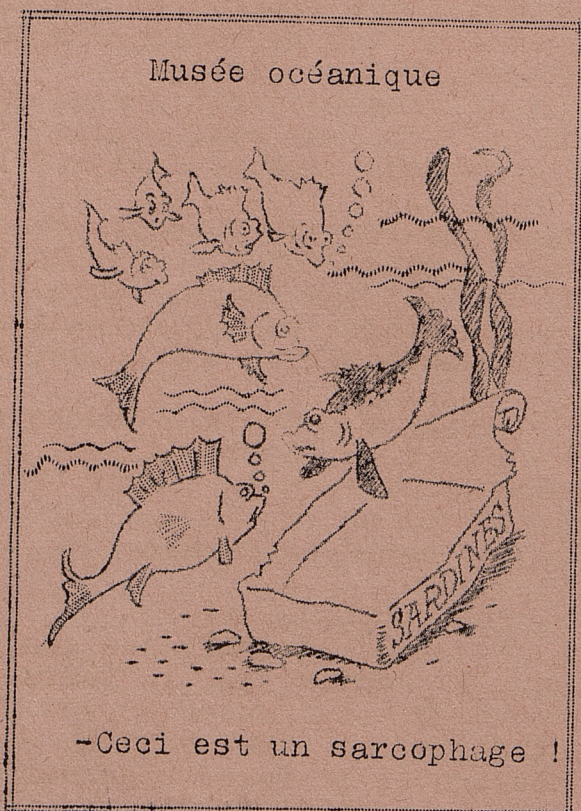
## AU SUJET DES DEMANDES DE LIBERATION

Journellement, des camarades m'adressent des demandes de libération, à des titres divers: agriculteurs, sanitaires, etc...

Je vous rappelle qu'il est inutile de formuler une demande de libération à partir du Stalag.

C'est aux familles des prisonniers qu'il appartient de faire, en France, auprès des Autorités compétentes, les demandes nécessaires.

Selon les instructions formelles de la Mission Scapini, je ne dois lui soumettre que des cas visés par des accords déjà conclus entre les deux gouvernements, ou des cas particulièrement douloureux.





Je vous rappelle également, que les certificats d'emploi ou de profession qui vous sont adressés, sont sans utilité aucune, pour être soumis aux Autorités Allemandes. Seules, les pièces transmises par VOIE DIPLOMATIQUE aux AUTORITES ALLEMANDES, sont susceptibles d'être retenues.

#### CITATIONS ET DECORATIONS POUR FAIT DE GUERRE

La Direction du Service des Prisonniers de Guerre, nous adresse le communiqué suivant, que je suis heureux de vous transmettre:

"Il ressort de renseignements parvenus au Général de Corps d'Armée, secrétaire d'Etat à la Guerre, que des prisonniers, craignent d'être oubliés dans l'attribution des récompenses accordées pour fait de guerre.

Cette crainte n'est pas justifiée.

En réalité, un grand nombre de propositions sont parvenues très tardivement, les Chefs qui les avaient établies étant eux-mêmes prisonniers.

Mais, la Commission des Récompenses, qui a été réorganisée le 1er février dernier, et qui siège à Nérès-les-bains, sous la haute autorité du Général d'Armée Dentz, vient de faire connaître qu'une quantité importante de citations est prête à être notifiée.

Les prisonniers peuvent être assurés que l'examen de leur dossier de citation est fait en toute équité.

\*

#### CONCOURS D'ADMISSION

L'Homme de Confiance du Stalag a reçu de la Mission Scapini de Berlin, différentes circulaires relatives aux concours

d'admission pour:

- Contrôleur stagiaire des douanes.
- Ecole pratique de police.
- Agent technique de l'aéronautique.
- Expéditionnaire à la S.N.C.F.
- Commis de Contrôle des Contributions directes.
- Vérificateur des Installations électrotechniques des P.T.T
- Agent technique des terrains du Service de la Révision des évaluations foncières.

Nos camarades qui désireraient recevoir copie de ces circulaires, devront inviter leur Homme de Confiance de Kommando, à en faire la demande à l'Homme de Confiance de leur Compagnie.

\* \* \*





## L'ENTR'AIDE AU STALAG

Compte-rendu du mois d'août (voir les numéros de "Reflets" 14 et suivants).

- 1.- Colis en provenance d'oeuvres diverses : 52
- 2.- Colis en provenance du service de la poste :

Perdus	Libérés	Evadés	Décédés	Total
0	3	9	8	20

- 3.- Colis adressés à nos camarades nécessiteux : 132

Récapitulation.-Le total des colis expédiés aux nécessiteux du 1er décembre 1941 au 1er septembre 1942 atteint le chiffre de : 2.171

### RECHERCHES

Les camarades, ayant fait leur service ou ayant appartenu au 8eme dragons sont priés de se faire connaître à l'Homme de Confiance du Stalag, en donnant leur nom, prénom, et numéro mle.

### SERVICE DE LA POSTE

UN COLIS est en instance à la poste du Stalag, sans adresse, et ne contenant, à l'intérieur, aucune indication. Ce colis a été expédié le 1er août, par Mme Abadie Rosa, département de la Seine.

UNE CARTE, sans adresse, expédiée à un nommé Gaston, père de mère. Allusion à sa femme Berthe et à ses filles. Carte timbrée de Troyes.

CINQ PHOTOS, trouvées dans le camion de la poste, représentant un adjudant ou adjudant-chef avec nombreuses décorations et sa femme. Photographies prises en Afrique du Nord.

Prière d'adresser les réclamations à l'Homme de Confiance de la Geistige-Betreuung. Stalag IV C.

### SERVICE DIPLOMATIQUE DES PRISONNIERS DE GUERRE

Les Services Diplomatiques des Prisonniers de Guerre me communiquent la lettre suivante:

" Par lettre en date du 30 mars 1942, vous me demandez des éléments de réponse aux nombreuses questions dont vous assaillent vos camarades, au sujet de la libération des anciens combattants, et aussi des possibilités de libération au titre Défense de l'Empire français.

Le modèle de lettre que vous me transmettez, répond en tout point à ma pensée.

Après la libération des anciens combattants, nés avant le 1er janvier 1900, j'ai pu obtenir la libération de certains anciens combattants nés après le 1er janvier 1900 et qui pouvaient justifier de leur présence dans l'armée française, avant le 11 novembre 1918.

En ce qui concerne les libérations pour la Défense de l'Empire Français, la question est beaucoup moins avancée. Après avoir donné leur accord au retour d'un nombre important de militaires,



ayant déjà servi Outre-mer, les Autorités Allemandes ont sursé à l'exécution de cette mesure aux environs du mois d'août 1941.

Seule la guerre de Syrie, en Juillet de la même année, a permis la libération de quelques centaines de militaires d'active volontaires pour servir dans le proche-orient et ayant déjà fait campagne sur un T.O.E. ou aux colonies.

Les bénéficiaires de cette mesure, n'ont été choisis par les Autorités Allemandes que dans les 12eme et 15eme régions. Il s'agit d'une centaine d'officiers et 450 sous-officiers.

Néanmoins, je transmets journellement au Secrétariat d'Etat à la Guerre, toutes les demandes de prisonniers me parvenant, faisant état de leur désir de servir à la défense de l'Empire. Il s'agit là encore d'un simple recensement fait par les Directions du Personnel intéressé.

Tout ce travail a pour but un reclassement, dont l'utilité en ce qui concerne les libérations pourra se faire sentir, mais dans un avenir impossible à apprécier."



\* \* \*  
*Aux* PRISONNIERS belges

#### VIVRES ET COLIS

Les prisonniers belges ayant reçu moins de six colis sont priés de se faire connaître.

Des colis à 100 francs (de Pentecôte), en provenance de S.M. le Roi et de MM. les Secrétaires Généraux, ont été répartis dans les compagnies à raison d'un colis par homme. Malheureusement, et à mon insu, de nombreuses mutations ont eu lieu dans le même temps, en vue de regrouper les Belges, provoquant ainsi, certaines anomalies dans la distribution des colis au sein des

compagnies; de ce fait, des Belges furent lésés, tandis que d'autres touchaient un colis et demi ou même plus.

Des dons de provenance américaine ont été expédiés récemment aux Compagnies. Chacun a droit à 2 boîtes de sardines, 1 boîte de viande, 1 fromage et 1 savon. D'autres dons minimes, qu'il ne pouvait être question de partager, ont été dirigés vers quelques compagnies.

#### L I V R E S

Toutes les demandes de livres doivent m'être adressées afin de les soumettre au visa des Autorités du Camp. (Indiquer le titre du livre, le nom de l'auteur et le nom de la personne qui doit le fournir: famille ou Croix-Rouge).

#### T R A I T E M E N T S E T S O L D E S

Voici les modifications apportées au sort des prisonniers, par les Autorités belges :



I.- Tous les prisonniers soldés indistinctement, ont droit à toucher dès leur rentrée de captivité le traitement afférent à leur grade, compté au barème suivant à partir du 1er juillet 1941.

TRAITEMENT PAR MOIS

Adjudant	: 1370
Sergent-major	: 1250
Premier sergent	: 1150
Sergent	: 1050
Caporal	: 960
Soldat	: 910

MAJORATION POUR ENFANTS A CHARGE PAR MOIS

1 enfant	: 60 Frs
2 enfants	: 160 Frs
3 enfants	: 320 Frs
4 enfants	: 550 Frs
5 enfants	: 850 Frs

Les militaires déjà appointés précédemment et les agents de l'Etat et des services assimilés ne bénéficient pas de cette mesure; ces derniers cependant ont le droit d'opter entre les deux traitements: civil ou militaire.

2.- Les prisonniers rentrant après le 1er Janvier 1942 bénéficient de trois mois de congé, avec traitement complet, et soins médicaux et pharmaceutiques gratuits. (Le congé prend cours le 1er du mois qui suit la libération).

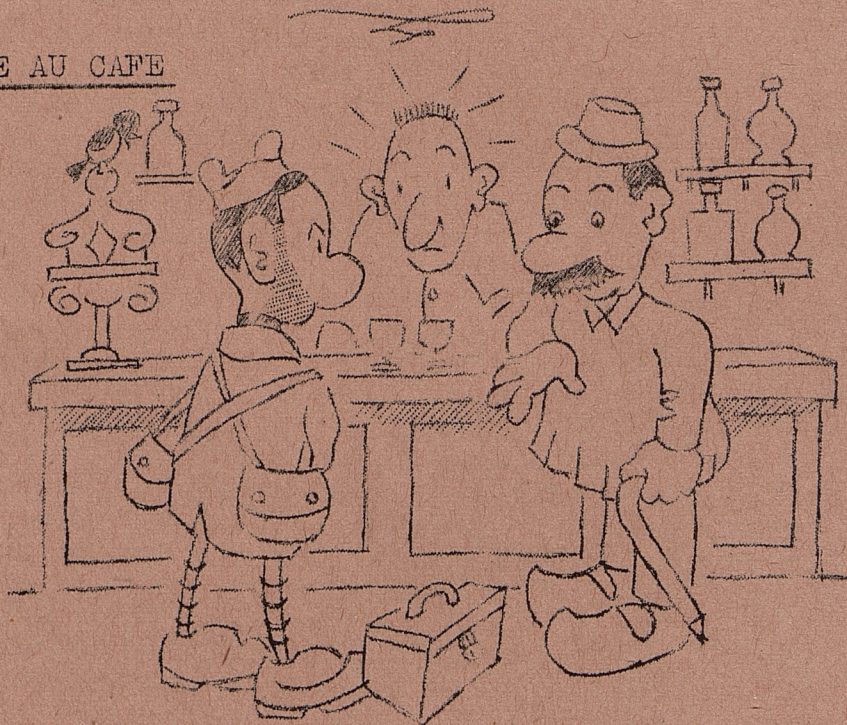
3.- Le prochain numéro contiendra des informations complémentaires relatives à la perception des avances sur traitement par les ayants droit, à partir du 1er octobre 1942.

Félix JABON

Mle. 18106

Homme de Confiance des Belges.

LE LIBERE AU CAFE



- Qu'est-ce que tu bois mon gars?
- Ben...un thé, comme d'habitude !



# LA PAGE RELIGIEUSE

Depuis plus de deux ans, au milieu de l'effondrement de systèmes politiques et sociaux désuets, nous assistons, spectateurs impuissants, à la naissance et aux premiers pas, encore bien timides, de la Révolution Nationale, tous d'accord sur un point à savoir que le régime qui présidait aux destinées de la France, avant septembre 1939, a fait faillite et que le moment est venu de nettoyer de fond en comble les écuries d'Augias et de donner satisfaction aux légitimes revendications des masses.

Quelle sera la constitution de l'Etat français de demain ? Nous n'avons, à l'heure actuelle, sur ce sujet que des données vagues et imprécises. "Nous avons à restaurer la France" a dit le Maréchal. Un fait est certain. Il ne saurait être question d'ériger un édifice nouveau sur les ruines de la trompeuse démocratie; si l'on veut que l'ordre nouveau puisse résister aux désagrégations du temps, il faut avant tout, avant même de concevoir les grandes lignes des réformes à accomplir, restaurer les valeurs morales et spirituelles sans lesquelles tout effort serait vain.

"Depuis la victoire, a dit le Maréchal, l'esprit de jouissance l'a emporté sur l'esprit de sacrifice. On a revendiqué plus qu'on a servi. On a voulu épargner l'effort; on rencontre aujourd'hui le malheur."

Comment concevoir en effet une Révolution Nationale complète si elle repose sur les mêmes principes stupides issus de 89 les mêmes négations, les mêmes lacunes, les mêmes exclusives que la démocratie de triste mémoire. Que penserions-nous d'un maçon qui bâtirait sur les assises branlantes d'une vieille bâtisse? ou d'un paysan semant dans un terrain en friches sans se soucier des ronces et des mauvaises herbes ? Leur travail, leurs efforts nous apparaîtraient une simple folie.

Il en serait ainsi de l'Ordre Nouveau s'il se résumait dans le replâtrage des vieilles façades lézardées, ou dans un simple changement de formules. La cause profonde de notre effondrement, a reconnu le Maréchal, n'est pas uniquement militaire:

"L'atmosphère malsaine dans laquelle ont grandi beaucoup de vos aînés a détendu leurs énergies, amolli leurs courages et les a conduits par les chemins fleuris du plaisir à la pire catastrophe de notre histoire."

En effet, en détruisant, au début de ce siècle, par des lois iniques et sectaires, ce qui a fait, au cours de notre histoire, la grandeur de notre pays, on a ouvert la porte à toutes les démagogues, à tous les mécontentements, tandis qu'en sens inverse, se faisaient plus pressant l'amour du lucre et l'esprit de jouissance.

Des hommes qui étaient cependant des incroyants notoires ont prévu, voilà 35 ans, ces désordres, ces chocs d'où devait surgir un jour l'inextricable chaos qui marque les années funestes de l'avant-guerre. Au cours d'une séance mémorable de la chambre des députés, on put entendre le grand tribun Jaurès lancer à l'extincteur d'étoiles Viviani, cette sanglante apostrophe:

"Vous avez interrompu l'Evangile, cette vieille chanson qui berçait la misère humaine, et la misère humaine s'est réveillée avec des cris et elle réclame aujourd'hui sa place, sa large place au grand soleil du monde naturel, le seul que vous n'avez point pâli!"



Ainsi donc, nous apparaît aujourd'hui l'impérieuse nécessité de faire, dans le sens de la vieille doctrine chrétienne, l'éducation des consciences. D'aucuns crieront à la réaction, à la régression sociale... Soyons sérieux et envisageons la chose sans parti-pris, sans idée préconçue et posons-nous la question: Qu'est ce que l'Évangile ?

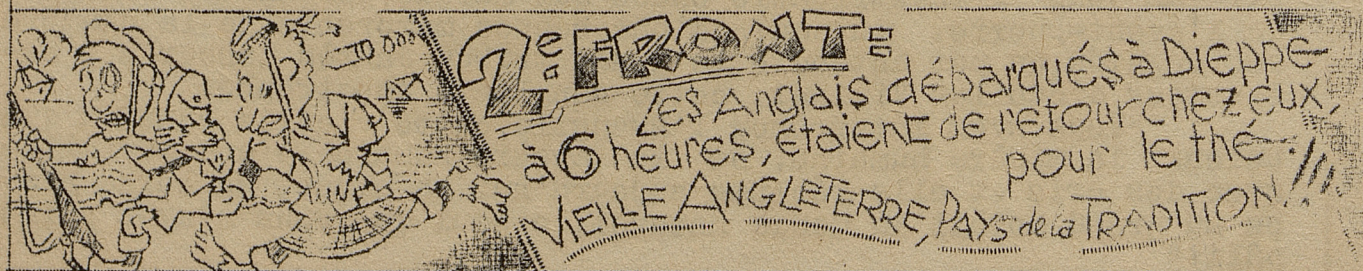
C'est la plus grande charte révolutionnaire qui ait été promulguée au cours des temps et elle a bouleversé la face du monde. Mais peu à peu, les hommes ont oublié les préceptes, bafoué ses commandements et méprisé la sublime promesse de la Crèche de Bethléem: " Paix aux hommes de bonne volonté " et les " Tu aimeras ton prochain comme toi même ", " Aimez-vous les uns les autres ", enseignés par le divin crucifié du Golgotha. Ils ont accepté le joug meurtrier des guerres et institué, dans un cadre d'égoïsme, et de haine, cette " lutte des classes " qui était le germe des émeutes fratricides de ce siècle. Et nous avons vu le riche opprimer le pauvre, les patrons brimer les ouvriers et ces derniers se dresser dans des mouvements de révolte contre eux.

La dignité humaine bafouée, la justice et la fraternité foulées aux pieds, les consciences opprimées, les vols, les rapines, les ruines accumulées par les guerres, tous nos maux, tous nos désespoirs, toutes nos désillusions, toutes nos misères ont leur source dans cette ignorance, dans cet oubli, dans cette négation de l'esprit et des préceptes de la grande loi d'amour enclose dans l'Évangile.

Loin de moi l'idée de préconiser une religion d'État. Je n'entends pas imposer aux autres une croyance et des pratiques confessionnelles quelconques, mais je ne crains pas d'affirmer qu'en elles se trouve la source d'où doit jaillir l'eau vive qui fécondera la vraie Révolution Nationale. Ayons donc le courage de tourner nos regards vers cette voie de la fraternité humaine et de la justice sociale et internationale, même si cette direction nous paraît marquer un léger recul vers le passé. Lesage a dit un jour: " Le patient vaut mieux que le fort et celui qui dompte son cœur vaut mieux que celui qui prend des villes. "

Sachons dompter nos cœurs, limiter nos désirs, consentir à des sacrifices d'amour-propre, reconnaissons aux autres les mêmes droits que nous prétendons revendiquer nous-mêmes, mettons une sourdine à nos plaintes, à nos mécontentements, un frein à nos égoïsmes et nous réaliserons cette restauration des valeurs morales qui sera l'assise sur laquelle nous pourrons construire demain une société nouvelle, débarrassée de tous les préjugés, de toutes les exclusives, de toutes les emprises qui, depuis un demi-siècle ont accumulé tant de maux sur notre beau pays. NOUS, CATHOLIQUES, POUVONS ET DEVONS PUISSAMMENT LPAULER LA REVOLUTION NATIONALE, aider à l'instauration d'un ordre nouveau, en un mot soutenir le Maréchal, en n'ayant désormais au cœur qu'un but: la justice, qu'un idéal: la charité, qu'une espérance: la paix, qu'une pensée: la France.

Alban SERVOLES.





# LE STALAG

## LE 14 JUILLET A STRIEMITZ

Il est six heures du soir, lorsqu'un coup de sifflet retentit dans le camp, nous invitant à commémorer à l'occasion du 14 juillet, le souvenir de nos camarades morts pour la France.

Jeux de cartes, ballons et livres sont immédiatement abandonnés, et nous voici, presque au complet, groupés en bon ordre, et en tenue correcte, dans notre réfectoire, autour de nos sous-officiers.

Notre Homme de Confiance, le sergent Nivière, prend alors la parole et rappelle le sens nouveau qui s'attache, aujourd'hui, à cette fête nationale. Ce n'est pas une fête de joie ou de liesse populaire, ce n'est pas la fête d'un régime qui sombra dans l'incurie et la catastrophe. Comme l'a voulu le Maréchal lui-même, c'est avant tout une heure de recueillement pour la France entière qui pleure ses fils tombés pour la défendre.

C'est aussi, pour les prisonniers, une journée de solidarité où l'esprit communautaire doit animer chacun. Un tel sentiment se traduit par des actes, mieux que par des paroles. C'est pourquoi, une distribution de vivres a été faite à 36 camarades nécessiteux de notre Kommando, qui ont pu ainsi connaître un peu de joie et de réconfort.

Nos misères et la tristesse de notre condition présente ne doivent pas nous empêcher de nous reporter vers la France et de nous attacher à l'oeuvre qui est si chère au Maréchal: Le Secours National.

Cet appel vibrant n'a pas été fait en vain, puisque la collecte faite ce jour là et les jours suivants, a rapporté la somme de 161 Marks.

Pour terminer cette soirée, le rideau se lève et découvre le portrait du Maréchal, richement encadré par notre camarade Bayardon et orné des couleurs tricolores, symbole de nos espoirs, de notre union, de notre foi.

La traditionnelle minute de silence est observée pieusement par tous, en souvenir de nos camarades morts au Champ d'Honneur ou en captivité.

Notre Kommando-lührer avait bien voulu honorer de sa présence, cette modeste cérémonie qui restera une des heures émouvantes de notre vie de prisonniers.

Sergent LEFEVRE.  
(Kommando de Striemitz)

## LE THEATRE A WISTRITZ

Après plusieurs semaines d'interruption, le groupe artistique du camp de Wistritz nous conviait, le Dimanche 9 août à son spectacle de réouverture.

Abandonnant son grenier qui avait été le témoin de manifestations des plus réussies, mais qui ne rappelait que de loin, l'atmosphère de nos salles parisiennes, la troupe théâtrale inaugurait une nouvelle salle que les Autorités Allemandes ont bien voulu mettre à sa disposition. Salle spacieuse, transformée, mé-



tamorphosée par menuisiers, électriciens et beaucoup d'anonymes, pleins de bonne volonté, suivant les projets de Nicolas dont le goût et l'imagination offrent des ressources inépuisables.

Que dire du spectacle qui nous fut présenté et que notre camarade Violet avait mis au point, avec une patience, une ténacité qui sortent de l'ordinaire. Le succès remporté par "Le Président Haudecoeur" de Roger Ferdinand, pièce en quatre actes du répertoire de l'Odéon, a dû, nous voulons l'espérer, le récompenser de ses efforts.

"A tout seigneur, tout honneur". Bertrand, dans le rôle du Procureur assumait une lourde charge, car toute la pièce reposait sur lui. Disons de suite qu'il n'a pas joué, mais vécu son personnage, donnant l'impression d'un vieux routier des planches qui connaît toutes les ficelles du métier. Devant ses attitudes si naturelles, sa diction si nette, on a peine à croire que l'on ait à faire à un amateur. Ce magistrat rigoriste et sans pitié pour les faiblesses des autres se transforme en homme du monde, indulgent et bon, lorsqu'il se laisse prendre aux séductions de sa jolie voisine, la belle Madame Rémisol, en l'occurrence notre camarade Roger. Tout ce qu'on pouvait dire de lui, a déjà été dit à propos de "Noix de Coco". Il ne nous a pas moins plu dans son nouveau rôle. Et l'on comprend que devant tant de grâce, l'austère Procureur pardonne les fredaines de son fils Pierre, notre jeune premier Chatain qui a trouvé pour plaider sa cause un habile avocat dans Dubois, le cousin poète, moins "dans la lune" qu'il ne veut le laisser croire.

Un nouveau venu, notre camarade Baheux, faisait ses débuts à Wistritz, dans un rôle de grande coquette, déjà sur le retour. Plein de dynamisme, il parodiait à merveille notre Célimène nationale et a remporté un gros succès bien mérité. Des indiscrétions nous permettent d'affirmer qu'il nous en promet d'autres, drôles encore. Mais chut ! c'est un secret.

Lemoigne, dans le rôle d'Angéline, soeur du magistrat, n'a manqué ni de distinction, ni d'intérêt. Rames, Yernault, dans des rôles secondaires, tous enfin ont contribué à nous faire apprécier une comédie, d'un genre plus élevé que celui auquel on était habitué.

Il est permis de regretter cependant que par souci excessif de l'horaire, notre sympathique directeur, Douche, tel un chef de gare les yeux braqués sur sa montre, ait rogné dans le vif, et prenant avec l'auteur de grandes libertés que M. R. Ferdinand lui reprocherait sûrement, ait supprimé un rôle non dénué d'intérêt, s'adjudgeant lui, dans les coulisses, celui d'Anastasie. Nous voulons garder l'espoir, connaissant son dévouement et son amour des choses du théâtre qu'il nous donnera in extenso, la prochaine pièce qu'il montera.

Nous n'oublierons pas, en terminant, de féliciter l'orchestre qui, sous la baguette du Maestro Duchenne a apporté sa note de gaieté et d'agrément à un programme de qualité.

le VENTILATEUR.

#### FETE SPORTIVE A BORAX-WERKE

Le 12 Juillet, à l'occasion de la fête nationale, la section sportive de Borax-Werke avait organisé une journée sportive, au profit de notre caisse d'entr'aide, et invité tous les Kommandos du district d'Aussig.

Les Autorités Allemandes et notre corps médical voulurent bien honorer de leur présence cette matinée récréative.

Malgré le temps sombre et froid, le programme se déroula dans l'enthousiasme général. Notre "stade" avait grande allure,



avec sa tribune pavoisée aux couleurs tricolores et surmontée d'un beau portrait du Maréchal. L'orchestre, sous la direction de Sinier attaque les premières mesures de la "marche du Maréchal", et les athlètes, porte drapeau en tête, font leur entrée sur le terrain, dans un ordre impeccable.

La séance débute par le désopilant championnat des artistes du théâtre du Triangle qui fut gagné par "notre exquisite débutante", j'ai nommé notre camarade Lachaume, l'étonnante Poupée de "Contrôle des mouvements de clientèle".

C'est ensuite sur un ring de "pailles" une exhibition de catch de nos camarades Hébert, champion parisien, et de Guyot, champion de Lorraine.

Du ring, nous passons à la piste où 11 concurrents prennent le départ du 1000 mètres, encouragés de la voix et du geste, par ceux dont ils portaient les espérances. En effet, au vestiaire, régnait la fièvre des réunions hippiques, les cabines ayant été transformées par une heureuse innovation en P.M.U. Après un sprint âprement disputé, Verchot de l'A.K. Schicht l'emportait en 3' 5", précédant de peu Neveu de Schönprisen et Plé du Borax.

Et ce fut le ballon rond; un match burlesque opposait une équipe de travailleurs civils français, sur laquelle couraient les suppositions les plus invraisemblables, à l'équipe de Borax. Il s'agissait, en réalité, de nos camarades artistes qui, dans les travestissements les plus cocasses, se dépensèrent sans compter, pour le plus grand amusement de l'assistance.

Cette belle journée de sport devait se clôturer dignement par un match opposant Reichsbahn I à Borax-Werke I. Au cours d'une présentation qui nous ramena aux beaux jours de Colombes, les équipes échangèrent deux gerbes cravatées de tricolore. Le match arbitré par Imbert, se termina par le score de 7 à 7; la Reichsbahn dominant dans la première mi-temps, le Borax remontant le courant et égalisant en 2ème mi-temps.

Toutes nos félicitations à la section sportive présidée par Naral Grossiord, le dévoué Capitaine de Borax I, à ses collaborateurs et équipiers, à tous ceux, menuisiers, décorateurs, qui contribuèrent au succès de cette journée de solidarité et d'espérance dans les destinées de la Patrie.

Nous nous devons de mentionner qu'à l'issue de la réunion, une délégation se réunit spontanément pour aller fleurir, au cimetière d'Aussig, les tombes de nos camarades et le monument aux morts allemands, réunissant, dans un même geste de fraternelle estime, les deux grandes Nations européennes.

Jean-Léon SAVOYE.

— A V I S —

Nous nous excusons de ne pas publier, faute de place, tous les compte-rendus qui nous sont parvenus, ce mois-ci. Nous ne pouvons, malheureusement pas, faire de votre Journal un véritable volume. "Le règlement est le règlement".

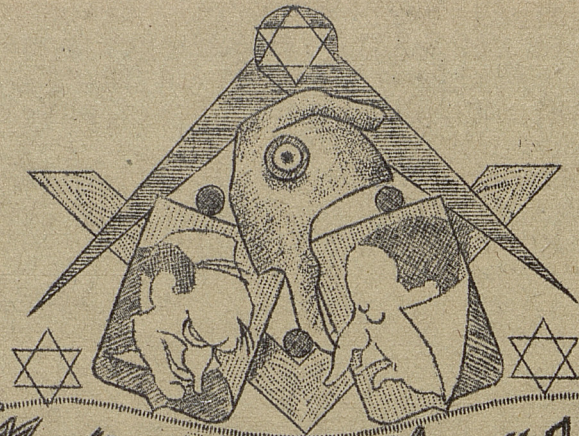
Nous vous demandons, en conséquence, de faire des compte-rendus plus succincts. Ceci nous permettra de donner à la rubrique "A travers le Stalag" plus de variété et de satisfaire un plus grand nombre de Kommandos.

Nous vous prions d'écrire lisiblement, notamment les noms de nos camarades qu'il serait bon, afin d'éviter toute erreur, de faire figurer en capitales.

Vous nous rendrez ainsi, la tâche plus aisée, en nous permettant d'éviter les "coquilles". A tous, merci !

P.B.





# La Nouvelle Carmagnole

I

M'sieur Daladier avait promis (bis)  
D'être fidèle à son pays; (bis)  
Mais hélas le vendit  
A l'Anglais son ami.

Refrain

Dansons la Carmagnole,  
Vive le son, vive le son,  
Dansons la Carmagnole,  
Vive le son du canon.

2

Pour la Pologne, il prétendit (bis)  
Tirer son glaive sans merci  
Bientôt s'en repentit  
Hitler lui avait dit: Refrain...

3

En notre nom, la guerre il fit (bis)  
Et mit en guerre son pays; (bis)  
Pour la plus grande joie  
Des juifs et des bourgeois Refrain...

4

Reynaud, Mandel et compagnie (bis)  
En esclave nous ont réduit; (bis)  
Mais l'heure du châtinent  
Viendra avant longtemps. Refrain...

5

A la Concorde dans Paris (bis)  
Populo Daladier pendit; (bis)  
Ainsi, le drame finit  
D'un traître à ses amis. Refrain...

6

Au Maréchal qui nous unit, (bis)  
Jurons de donner notre vie; (bis)  
Pour la Révolution,  
L'Europe et la Nation. Refrain...

par un Révolutionnaire inconnu.